

VIVA LA MUSICA (SIXIÈME SÉRIE), MENSUEL DE L'AMR, 10 FOIS L'AN  
ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA MUSIQUE IMPROVISÉE  
MAI 2009, N° 305

## VIRAGE par mathieu rossignelly

À l'heure où j'écris ces quelques lignes, nous sommes au lendemain de notre assemblée générale. Notre réunion annuelle a connu une bonne fréquentation, et cela me réjouit. Le fait que les membres de l'AMR se mobilisent en nombre pour ce genre d'occasion démontre, si besoin était, que la destinée de notre maison et ses activités les intéressent et les préoccupent. On pouvait également constater cette année que beaucoup d'élèves étaient présents, pas mal de nouvelles têtes aussi, ce qui démontre à mon avis un accroissement de ce qu'on peut appeler la conscience associative. « Je ne viens pas seulement utiliser les locaux pour mes répétitions ou prendre mes deux heures d'atelier hebdomadaires, je fais partie d'une collectivité de musiciens, m'informe des directions prises et participe de façon active au débat. » Cet état d'esprit qui s'est dégagé lors de l'assemblée a conduit logiquement à l'inscription massive de nouveaux candidats au comité 2009-2010. Le résultat des votes montre que notre assemblée a jugé bon de donner l'accès au comité à des énergies nouvelles, parmi lesquelles beaucoup de jeunes. Si cela me paraît une bonne chose en soi, ce choix a toutefois eu une conséquence inévitable: passablement de membres du comité sortant ont dû céder leur place cette année, et parmi eux se trouvent des gens qui sont des piliers forts et expérimentés. J'ai ressenti cela comme un virage non négligeable. Cette situation place la relève devant un défi de taille. En effet, si elle a démontré qu'elle était prête, engagée, et désireuse de s'impliquer fortement, elle devra désormais montrer qu'elle a la cartroupe pour assumer les clés que la maison leur tend et ne pas décevoir la confiance placée en elle par les votants. Nous devons nous attacher à reformer une équipe active et soudée, et le manque d'expérience devra être compensé par un engagement vraiment soutenu et régulier. Lors de l'assemblée, plusieurs personnes se sont spontanément manifestées pour proposer leur contribution en cas de besoin, et cela sera une aide précieuse à un moment ou l'autre de l'année. L'assemblée a également manifesté une nouvelle fois son souhait d'être plus sollicitée lors des prises de position importantes et a appelé le comité à organiser des forums ou des réunions élargies plus régulièrement. Ce sera fait. J'aimerais maintenant conclure en remerciant au nom de l'association les membres du comité sortant pour tout le travail accompli lors du précédent exercice. Ils n'ont pas compté leurs efforts, et se sont engagés au maximum pour nous tous.

## ENVELOPPE S par claudé tabarini



## L'ESTHÉTIQUE DE JIM BLACK

Il m'est arrivé de répéter le matin sur la batterie laissée en l'état qu'avait utilisée Jim Black le soir précédent. Une vraie provocation pour tout batteur de jazz à peu près normal (il n'est peut-être pas dans cette matière parler de normalité). J'en suis resté entre l'attente stupéfiante et la colère. La peau de la grosse caisse détreinée à l'extrême et si savamment désaccordée que c'en était choquant. Cela s'apparentait au mauvais coup d'un petit voyou. Or Jim Black et son inséparable collègue Chris Speed me sont toujours de ceux qui ont une approche de la batterie à la fois rigoureuse et ludique, elle est de la délinquance juvénile (pas celle des rappers à scandale que courtisent les lois, mais celle qui fait chanceler sur leurs bases le jazz et le rock n'roll). Pour être conséquent cela nécessite un apprentissage. Pour eux ce fut le groupe de Tim Berne. Un jour les importants laboratoires de désinfectants de la ville de New York ont été fermés. Ils y côtoyèrent Marc Ducret et Michaël Formanek. Comme il fallait s'y attendre (pour ceux qui ne le connaissent pas) Jim Black est blanc, et si il fallait absolument trouver des racines à son style de batterie ça serait davantage du côté de Gene Krupa que de celui d'Elvin Jones qu'il les faudrait aller chercher dans le rock et le free sont passés par là, avec leurs violences et leurs chausse-trappes. Une quasi-absence de swing traînant et de flux continu de la cymbale ride caractéristique son jeu ainsi qu'une recherche sur les timbres à base de bricolage de « humeur » n'est pas exclue. À l'ère du troisième millénaire c'est lui que ce passage permet d'effacer grandiloquents). Jim Black, associé avec le producteur Stefan Winter qui semble vouloir concrétiser sous ses caprices sans que cela lui rapporte le moindre sou comme dans le monde du jazz contemporain une petite bombe au sexe effrété dont l'ingrédient de base consiste en une espèce de sauce béchamel de rock saluré que bouillent allègrement deux marmilons du nord aux noms aussi vils oubliés que laborieusement appris sur laquelle viennent se poser de longues mélodies, toutes compositions du « maître » qui paraissent n'en faire qu'une. Alors, du sein de la monotonie se dégage un charme ambigu, un moderne spleen, qui parfois explose et se désagrège débouchant sur le chaos. Cela porte le nom de Alaisnoaxis et est graphiquement émaillé d'effroyables petites mégères au dessin rudimentaire et de nounours en peluche visiblement malléables. À l'heure où je vous parle, Jim Black, en producteur tout étonné de l'être, fait renaitre de ses cendres le défunt label ESP, meurtre du free jazz dixième avec une nouvelle bombe toute intime celle-ci, et dont la haute exigence musicale risque d'ouvrir le cœur à un certain temps (explosion). Son compère Chris Speed y dialogue à la clarinette (dont il possède une maîtrise plus que fédérale) avec le ténor de Chris Cheek, à mon sens l'un des rares héritiers de Stan Getz dans une ambiance dont Jimmy Guffey doit rêver du fond de son alabâtre (car si la vie est belle elle est aussi une saloperie). Ce sont là des compositions du contrebasiste Stéphane Furic Leibovici en hommage à deux Carter (John et Elliott) placés sous l'égide du poète William Wordsworth:

Une cheuchuee nocturne.  
Pied à terre.  
Comme l'air du matin est frais!

A votre bonne santé Messieurs Dames.

## CAVE 12 PLUS QUE JAMAIS VIVANTE par yves massy

Oh non, la Cave 12 n'est pas morte. Et quelle activité: douze concerts pour ce simple mois d'avril, un nomadisme d'hyperactifs dans des lieux aussi divers que le KAB, PTR, l'AMR, le CIP, le Duplex, le Théâtre du Grütli ou l'Ilot13, un programme soigné et d'un graphisme efficace autour d'une programmation excitante. Mais comment diable font-ils? La soirée du 2 avril à la Cave du Sud des Alpes nous prometait un joueur de luth « minimaliste » et deux cordes « bruyillistes ». Assez alléchant pour que l'on y fasse un tour au bonheur d'une soirée libre.



Arrivée. Des rideaux rouges, des bougies, un accueil chaleureux et intime. Par vagues, les applaudissements émanant de la salle de concert du premier. L'ailleurs nous apparaît peuplé et extraverti, tandis que l'ici est confidentiel, chuchoté, serene. Un carré de chaises. Une scène. Curieusement, il y a quelque chose autour du nombre chez Jozef van Wissen. Un luth. Trois rosaces. Deux rangs de sept cordes, auxquelles se rajoutent deux fois cinq autres boyaux. Vingt-cinq cordes et autant de ravissantes clés. Trois manches. Onze frettes. Un curieux bracelet clouté d'un nombre inconnu mais supposé significatif de rivets. Plus analytiquement, il faut rajouter dans cet intérêt pour les chiffres: l'amour du miroir, du palindrome et de la symétrie, la passion de la série et de la répétition. Mais il y a aussi quelque chose autour de la mise en scène dans ce concert, qui érige les styles musicaux en autant d'authentiques personnages. Bien que peu nombreux – ils sont trois ou quatre – ils multiplient les entrées cocasses et incongrues, mais surtout révoquent implacablement nos définitions du périmètre et du désuet. Pour finir, il y a également quelque chose autour de l'attente chez Jozef van Wissen qui nous persuade peu à peu que l'immobilité est la meilleure amie du changement, et que l'art du minimalisme consiste à trouver l'invariable comme contexte au glissement. La patience fait partie de son jeu. Elle en devient même une carte diabolique excitante. L'introduction de Samuel Adler, dans son livre d'orchestration, au chapitre consacré aux cordes, pourrait servir de programme au concert de la deuxième partie de cette soirée. « On dit parfois que l'on ne se fatigue jamais de la variété des timbres et des sons que peuvent produire les instruments à cordes. Cela dépend bien sûr de la variété avec laquelle elles sont utilisées, et nous allons étudier le potentiel de cette variété dans le chapitre suivant. » Si le « chapitre suivant » est le concert entendu ce soir-là, il est infiniment convaincant. Dans un registre délibérément bruyant, éliminant à priori des pans entiers du langage musical et retirant le champ d'exploration, cette plongée vers le timbre se révèle d'une richesse incroyable, et dont la

collection des multiples archets utilisés pourrait être le symbole. Les techniques sont trop diverses, trop nombreuses et surtout trop mystérieuses à mes yeux pour être décrites ici. Citons simplement l'amplitude surprenante des nuances, son silence se fondant à l'horizon, le « soft-bow », qui se traduit « par archet souple », un archet dont le crin n'est plus tendu mais lâchement rattaché à lui, l'utilisation de techniques rares de la voix, si subtilement mélangée

au discours des cordes que l'on cherche en vain un dispositif électronique de traitement du son rendant l'événement plausible. Le développement est rapide, erratique et cohérent, en volutes, comme le mouvement des feuilles d'un arbre dans le vent, non volontariste, et toujours stimulé par l'autre musicien. Je retiendrai pour longtemps, dans une tempête virtuose de frottements, de pizzicati de la main droite, et de spiccati (merci Samuel!), un glissement quasi infini aboutissant à la zone de mer calme qui se situe dans l'œil du cyclone, agitée seulement d'une boucle ample d'accords non tempérés et glissants, évoquant, avec un fractal génie harmonique, les craquements d'un navire de pirates effarés.

jeudi 2 avril - AMR - solo  
Charlotte Hug (CH), violon  
Frédéric Lombard-Holm (FLH), violoncelle  
Jozef van Wissen (Hollands), luth solo

# VIVA LA MUSICA®



## OUTILS POUR L'IMPROVISATION 30 par eduardo kohan

### MODES A TRANSPOSITIONS LIMITÉES

Les modes à transposition limitée sont des modes musicaux codifiés pour la première fois par le compositeur Olivier Messiaen qui les étudia en même temps sous leurs aspects harmoniques et mélodiques. Il faut ajouter aussi que les deux premiers modes: la gamme par tons (N°1) et la succession tons demi-tons (N°2) ont été épisodiquement entrevus par des compositeurs antérieurs comme Vincent d'Indy, Claude Debussy, Maurice Ravel pour la gamme par tons et par Liszt, Wagner, Rachmaninoff, César Franck, Debussy, pour le deuxième mode. Même le troisième mode se retrouve une fois dans le quatrième mouvement de la sonate pour violoncelle et piano de Rachmaninoff, et le quatrième mode dans le prélude de Debussy: La terrasse des audiences au clair de lune.

Fondés sur l'échelle chromatique de douze notes, ces modes sont constitués de plusieurs groupes symétriques qui structurent l'octave en parties égales ou en intervalles égaux, la dernière note de chacun étant la première du suivant. Au bout d'un certain nombre de transpositions chromatiques, qui varie avec chaque mode, on retombe sur la forme initiale.

#### premier mode à transpositions limitées

Le premier mode est divisé en six groupes, de deux notes chacun: il est deux fois transposable: c'est la gamme par tons.



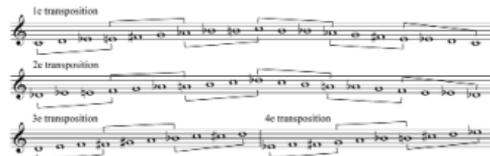
#### deuxième mode à transpositions limitées

Le mode 2 est trois fois transposable, comme l'accord de septième diminuée. Il est divisé en quatre groupes symétriques, de trois notes chacun. Ces « tritones », pris en mouvement ascendant, se divisent eux-mêmes en deux intervalles: un demi-ton, un ton. Mode 2 = gamme diminuée demi-ton / ton ou ton / demi-ton si nous commençons la gamme par le deuxième degré.



#### troisième mode à transpositions limitées

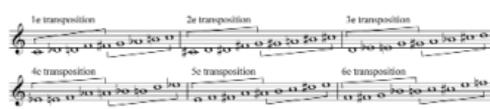
Est quatre fois transposable, comme l'accord de quinte augmentée. Est divisé en trois groupes symétriques, de quatre notes chacun. Ces « tétracordes », pris en mouvement ascendant, se divisent eux-mêmes en trois intervalles: un ton et deux demi-tons.



#### modes 4, 5, 6 et 7

Ces modes sont six fois transposables, comme l'intervalle de quarte augmentée. Ils se divisent en deux groupes symétriques.

#### quatrième mode à transpositions limitées



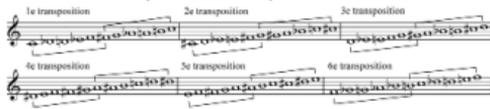
#### cinquième mode à transpositions limitées



#### sixième mode à transpositions limitées



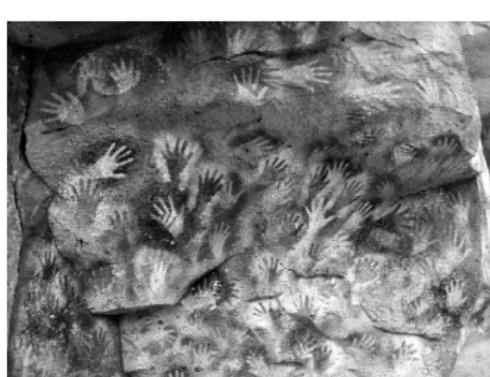
#### septième mode à transpositions limitées



Pour en savoir plus: Technique de non langage musical par Olivier Messiaen (éditions Alphonse Leduc), 28 études pour saxophone de Guy Lacour (Billaudot, éditeur) et <http://medialtheque.ircam.fr/HOTES/NSM/TPR25RV1.html>

Questions, suggestions, collaborations: [ekohan@yahoo.fr](mailto:ekohan@yahoo.fr)

Lecture inspiratrice: Les tambours de la pluie d'Ismail Kadare



## L'INCRUSTE par jean-luc babel

Me revient en tête un Noël de petite école, une saynète où je tenais le rôle du recenseur. « Et tous allèrent se faire inscrire, chacun dans sa ville. » (Luc 13.) L'assurance tranquille de ce commentaire me déconcertait: au commencement était la ville. J'étais la campagne; les montons, les bergers et l'étoile étaient la campagne. Me fallait une ville, quitte à l'inventer; pour m'y écrire. J'ai passionnément aimé ce qu'on nomme (je crois savoir pourquoi) les cités. J'ai su Paris sur le bout du doigt avant d'y être allé, au point de reconnaître au fond d'une cave, une fois sur place, un morceau de l'enceinte de Philippe Auguste qui me sert encore de presse-papiers. Dédaignant le bac à sable, snobant Babarville (un pachyderme architecté) et pourquoi pas peintre sur porcelaine?, j'ai bâti des dizaines de villes imaginaires mais seuls les noms à donner aux rues m'intéressaient. La comédie est finie, il faut sortir de scène, démanteler pour de bon. Songer à réclamer les intérêts de nos quenottes à l'engance grise qui vit sous les buffets. Les lieux seront vidés. Les fantômes des meubles et des tableaux se figeront contre le papier peint. Comparables aux mains négatives qui ponctuent les grottes de la préhistoire ou aux photos premières et involontaires, ils agèreront une émotion sentencieuse, dictée. On sera touché par un poignard de théâtre dont la lame recule dans le manche.



# FESTIVAL 2009 AU SUD DES ALPES

**vendredi 1<sup>er</sup> et samedi 2<sup>e</sup> «FACE NORD»**  
**CARTE BLANCHE à MICHEL WINTSCH**

**dimanche 3 à 20 h 30 NILS WOGRAM «ROOT 70»**

**mardi 5 à 18 h MÉMOIRES VIVES**

**mardi 5 JAM SESSIONS**

**mercredi 6 à 20 h 30 JAM DES ATELIERS**

**vendredi 8, les vendredis de l'ethno**  
**DUO QUIMERA, TANGO ET FOLKLORE D'ARGENTINE**

**samedi 9 à 20 h 30 MARCOS JIMENEZ TRIO**

**dimanche 10 mai à 21 h, deux concerts**  
**DIATRIBES INVITE KEITH ROWE**  
**VERYAN WESTON & TREVOR WATTS**

**lundi 11, mardi 12, mercredi 13 et jeudi 14**  
**BLESSING'S BREAKBEAT**

**vendredi 15**  
**FRED GLORIA ET LES AUTRES PLAY OR NOT**

**samedi 16 à 21 h 30, deux solos**  
**JEAN-JACQUES PEDRETTI à 22 h 45 HANS HASSLER**

**dimanche 17 à 20 h 30 LE GRUPETTO VOUS INVITE À SOUPER**

**mardi 19 à 18 h MÉMOIRES VIVES**

**mardi 19 JAM SESSIONS**

**mercredi 20 à 20 h 30 JAM DES ATELIERS**

**jeudi 21 à 20 h 30 JAM DES ATELIERS**

**vendredi 22 à 20 h 30 STÉPHANE KERECKI TRIO feat. TONY MALABY**

**samedi 23 à 20 h 30**  
**ARTHURS, HOIBY, RITCHIE TRIO & GENEVA DOWNTOWN ORCHESTRA**

**dimanche 24 à 18 h HOMMAGE À ELIS REGINA**

**mardi 26 à 18 h MÉMOIRES VIVES**

**mardi 26 JAM SESSIONS**

**mercredi 27 à 20 h 30 JAM DES ATELIERS**

**jeudi 28 à 20 h 30 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

**SALLES DE CONCERT DE L'AMR**  
**OUVERTURE À 20 H 30 ET CONCERT À 21 H 30**  
**(SAUF INDICATION CONTRAIRE)**

**DEUX PUCES À L'OREILLE** de nicolas lambert

urs voegeli flyout  
 NOT ALL BIRDS  
 PLAY BEBOP



L'allusion à Charlie «Bird» Parker est sans doute due au patronyme du guitariste et leader chthonien. Ce drôle de jeu se démarque du géant du bebop... en ne jouant pas de bebop (la réponse laisse pantois de simplicité), mais une musique fraîche, narrative, aérienne, émotionnelle... un peu comme si l'on opposait une berceuse romantique à la matrice mélodico-harmonique d'une suite de Bach. Quand Bird saute le mur d'une envolée virtuose, Voegeli reste au pied du rempart, avec ses ailes de chérubin de carnaval, sa housse à la main, et l'image est sacrément poétique.

Un amateur de ces accords trillés de cordes à vide qui recèlent de généreuses résonances et de ces intervalles habituellement indoligables, capable de faire sonner le demi-ton comme l'harmonica d'«Il était une fois dans l'Ouest». L'Urs se réveille parfois dans un grognement saturé. Et tant que composer, il excelle dans les ballades qui en sont plus par leur calme, leur espace, leur sensibilité, que par leur tempo. Il en est ainsi des quatre Ladies (par opposition toujours à Lady Bird?), le patchwork pensif de «Lazzy Lady», les arpegges suspendus, par va-gues, de «Shining Lady», la country impertinente à la lisière de la parodie dans «Iryin' to forget Lazy Lady», la basse obsédée, d'abord gredogredoguesque, puis pèterguedogues, de «Between Lady 4 & 5».

La quarzième fait preuve d'une belle complémentarité dans les grooves collectifs. De ces patchworks peu conventionnels, on admire aussi les transitions élégantes, inventives, souvent faites par l'escalier de service d'un motif caractéristique, comme dans «Alomic robot man», dont le balancement grotesque et aigre évoque les «Fables of Faulstich», ajoutant à l'univers de Minguis le tragique de l'overdrive. Lâché avec plaisir comme autant de bons mots, le vocabulaire est tantôt swing - chabada de la rive, riffs répétés, breaks, walking bass embroyée au quart de tour dans Shark Sunday - tantôtinaire - trop déclassifié sans autre basse que la clarinette dans «No bassics». Citons encore le très bel univers approximatif du soprano et du bottenfand d'un «Winter» tout en longueur, qui finit sur cinq points d'orgue tout à fait symphoniques.

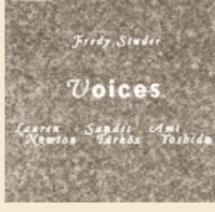
Les choristes ont quant à eux le goût corse du free et nous plongent sans chichis dans de fortes intrusions. Quatre intermédiaires d'impro libre ont d'ailleurs été semés dans les sillons de l'album, grains de folie d'une minute pas plus, unités d'ambiance, d'idée, tenant à la fois du balkin et du sketch... en lâchant les nœuds libérés sur la dernière piste.

Urs Voegeli, guitariste  
 Ran Weber, sax alto & soprano, cl, basse  
 Nicolas Lambert, contrebasse  
 Alex Huber, batterie  
 Meta Göb, Meta Records, 2009, Germany

**JAZZ**  
**BLUES**  
**AFRIQUE**  
**BRESIL**  
**SALSA**  
**REGGAE**  
**ETHIO**

22 RUE DES TERRAZZOS DU TEMPLE  
 CH-1201 GENEVE  
 TEL-FAX (022) 732 73 66

fredy studer  
 VOICES



Dans les milieux on ne peut plus genrés du jazz, d'aucuns pensent que le batteur est le jini kosimi de la chanteuse. Fredy Studer en est à des années-lumière de tels conflits, aux manettes de ses cymbales qu'il fait tourner comme des soucoupes volantes (dans le très justement appelé «Sound Intoxication»), passer furtivement dans les mains, paates à pizza métalliques, avant d'entamer une suite de dans, en alternance avec trois chanteuses - trois «voix» plutôt (me souffle le titre de l'album), tenant plus de l'incarnation - absolue, polymorphe, absente - que de la chanteuse. Avec Lauren Newton, le duo est celui de deux percussions, où la voix, bongo vocal, alterne deux sons avant que ses peaux ne muent en une prodigieuse boîte à rythmes aux sons pourfichés, bavés, étouffés, grondants, apaisés, résignés toutefoits, bruisants, essouffés, apaisés, bâtes, four, assouris, passant des lapolis virtuosos de tabla à l'accent de magnéto accéléré, incarnant pour quelques syllabes l'haltérophilie ou la marionnette, on imagine un des ces xylophones de dessin animé dont chaque lame est une tête qui, titillée par la mailloche, lâche un cri particulier. On ne quitte toutefois jamais l'insolite pour le grotesque. L'espace est abondant, en trio avec le silence («Die Dinge») tout comme dans l'instant débordé d'une parade nocturne à la teneur obscure, où la voix tremble comme une flamme menacée par un courant d'air («Wishful Thinking»).

Chez Saadet Türküt, on saisit des bribes d'allemand, langue maternelle du «Sprecher», à l'articulation si rythmique. Le glamour brin dominant, à la tessiture de Patricia Kaas, peut faire place à des inflexions orientales/antilles, effluves ressurgies de son enfance comme les magnétisme des gongs, ou vivre en feulement, en ébats où les cris sont chant et les coups labourous, dans un passionnant murmure. Dans «Bar», les percussions se lient à des trilles d'eau, d'invisibles ablutions, où la mélodie, comme un chant de bain-groire provoqué par la seule joie de l'entendre réverbéré par la salle de bains, enfle pour elle aussi devenir onir.

Ami Yoshida fait quant à elle une exploration spéléologique de sa gorge (non sans rappeler Bruno Amstad) et étoupe par l'expressivité d'un si mince filat de voix. J'y ai quant à moi vu (et entendu) la lente et inégale agonie d'un bébé dinosaure, son déchirant calvaire, sa mue monstrueuse enfin, petit conte cruel de l'enfance, appel inhumain qui provoque l'essai d'un dénouement sans en révéler l'objet, dans le tournement, las de force centrifuge, d'une usine au ralenti. Le dialogue à ainsi souvent lieu par couches qu'il s'influencent ou du moins se connotent dans nos esprits synthétiques. Et l'invention des rôles est parfaite lorsqu'au milieu de ces percussions/antilles à cordes vocales, Fredy Studer fait chanter dans un crissement bouddhique ses cymbales à l'aura spectrale.

Fredy Studer, batterie, percus, cymbales, gongs  
 Lauren Newton, Saadet Türküt, Ami Yoshida, chant  
 UTR 4208, Unit Records, 2008.

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

**ACR PRO**

11 Rue des Terrazzos & 11  
 1201 Genève  
 Tel: 022 732 73 66  
 www.acrpro.ch

sophie tassinon à l'amr le 27 mars, par jean-carlos hernandez

**Sud des Alpes**  
 10, rue des Alpes, 1201 Genève  
 Téléphone: + 41 (0) 22 716 56 30  
 Télécopie: + 41 (0) 22 716 56 39  
 internet: www.amr-geneve.ch  
 L'AMR est subventionnée par le Département des affaires culturelles de la Ville de Genève et le Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève

**CHEQUER CULTURE**

[www.zabirrr.net](http://www.zabirrr.net)  
**UN POULLAILLER CHEZ SOI**



C'est un musicien profond souffleur, un saxophoniste large & pénétrant que, de la Fanfare du Loup aux locaux *libre chantant* de l'AMR jusqu'aux halles populaires de La Parfumerie qui bordent vers le Théâtre du Loup les llots de l'Arve, chacun par ici connaît bien: Yves Cerf. C'est aussi un entrepreneur impatient qui connaît la différence qu'il y a entre ce mot détestable & veule: «autofinlance» et cet autre mot glorieux: «autarcie». (Les dictionnaires en bibliothèque ou «en ligne» de ces deux vocables - pour peu que vous les consultiez - vous diront bien volontiers des nouvelles). Car d'emblée, il annonce la couleur du projet qu'il vient majestueusement de faire éclore, la création du label [www.zabirrr.net](http://www.zabirrr.net) est «un artisan sonore autogéré» (LC 12366). Alleluia & point barre.

Et expliquant les raisons qui l'ont poussé à monter ce simple & farouche bamum, il écrit à peu près ceci: «Las de dépendre des producteurs et des labels, j'ai ouvert un petit label / kiosque sur la toile pour vendre et diffuser directement mes musiques et celles des musiciens et musiciennes avec lesquels je travaille. Il s'agit d'un petit atelier d'artisan sonore autogéré qui permet d'aller directement du producteur au consommateur (comme pour le bon vin); qui permet d'offrir des prix populaires car il n'y a pas d'intermédiaire, pas de ces agendas qui gonflent les poches des agents d'art, pas de marchands de musique, pas de plus ou moins goumands intermédiaires. Oui l'œuf est encore tiède chaque jour sous la main et encolé gracieusement d'une légère plume comme lorsqu'on a un poullailler chez soi, qu'il fait si beau dehors et que c'est bientôt Pâques. Un petit atelier où je peux réaliser des productions plus légères et plus rapidement mises en œuvre puisque l'on bénéficie des nouvelles «technologies» certes envahissantes mais néanmoins fort utiles. Une modeste entreprise qui offre le loisir de rester créatif d'un bout à l'autre de la chaîne, de la composition à la diffusion en passant par le mixage et le graphisme. Un retour à l'humanité où l'on conçoit le monde comme un tout et non comme un ensemble de spécialisations ou de niches commerciales...»

Quatre productions jusqu'ici ont déjà vu le jour sur zabirrr:

- «La Decimas, Michelle Miller Chante Violeta Parra» zabirrr 029. Un hommage à l'immense chanteuse chilienne Violeta Parra.
- «Dessus - Dessous, Yves Cerf quintet» zabirrr 031. Une suite alpestre que j'ai écrite pour le festival Alpentone (une commande de composition de Pro-Helvetia).
- «Films de Michèle Rosier, Musiques de Yves Cerf» zabirrr 032. Vous avez là le fruit sonore d'une belle collaboration et d'une belle amitié.
- «Le Grupetto en concert à l'Alhambra» zabirrr 030. Enregistré au festival de jazz de l'AMR, à Genève. Il s'agit d'un petit groupe de quatre musiciens inspirés, solidaires, impertinents et lyriques faisant du cyclisme sonore aux frontières du jazz.

Et c'est à cet instant figurez-vous que le coryphée, de sa voix rauque et mâle au porte-voix de tôle, mieux encore que le crieur public en sa populaire roulée de tambour proclame: Mesdames et Messieurs, votre attention s'il vous plaît. Ce disque du Grupetto ainsi que le label Zabirrr lui-même seront lancés en plein AMR le 17 mai à 19 heures, lors du premier concert bouffatoire jamais organisé au Sud des Alpes où la famille Métraux, la Marine et l'alerte saxophoniste Stéphane en tête, vous offriront un nasi-goreng carabiné comme ils en servent depuis bonne lurette en leur stand beau-gourmand de la fête des Croupettes. Miam miam!

Vous dire encore que Zabirrr est distribué en Suisse par Plainisphere. Et puis Yves Cerf, encore explique encore: un *sabir* (oh va ami à nouveau faire un tour fortifiant du côté des lettres dictonnaires) est une «langue de relation». Ce n'est pas une langue maternelle mais une langue qui naît de la nécessité de communiquer. Un *sabir* s'invente au gré des mélanges culturels. Un *sabir* se transforme en réinventant ses propres règles. Un *sabir* est gouleyant et plein d'images. La définition du mot *sabir* me semble pouvoir s'appliquer aux musiques que je fais.

Bizarr, bizarr, vous avez dit Zabirrr! Yves Cerf & Jean Firmann

**LE GRUPETTO** en concert à l'ALHAMBRA

**Al'la libido**

Films de Michèle Rosier... musiques de Yves Cerf

